

MEINECKE Michael, AALUND Flemming (eds.),
Bosra. Islamische Architektur und Archäologie,
avec des contributions de Stefan Heidemann, Lorenz
Korn, Viktoria Meinecke-Berg (†), Solange Ory et
Philipp Speiser, Lorenz Korn

Deutsches Archäologisches Institut. Orient-
Abteilung, *Orient-Archäologie*, t. 17, Rahden/Westf.,
Verlag Marie Leidorf, 2005. 199 p., 80 pl., 64 fig.
et plans.

« Bosra islamique » faisait partie des grands projets de recherche de Michael Meinecke, non encore achevés à sa mort si prématuree (1995). Le mérite de cette publication revient à sa femme, Viktoria Meinecke-Berg, décédée en 2005, avant la sortie de ce livre, à ses amis et collaborateurs et, finalement, à l'engagement et l'efficacité de Lorenz Korn qui a dû reprendre et compléter, avec l'aide de Flemming Aalund, les textes laissés par Michael Meinecke. Le livre présente seulement les monuments islamiques de Bosra et n'inclut pas, comme initialement prévu, ceux des environs. L'introduction historique et topographique, les présentations de la citadelle, de la Grande Mosquée, puis de la mosquée Mabrak, et enfin des édifices religieux secondaires, sont suivies d'une monographie exhaustive du *hammām* Manjak qui, dès le départ, était parmi les priorités de Michael Meinecke. Cette seconde partie comporte des contributions sur le projet de la fouille (Ph. Speiser), sur le fondateur de la *madrasa* (V. Meinecke-Berg), sur les monnaies trouvées lors des fouilles (S. Heidemann), sur les objets d'art mobilier et sur les inscriptions (S. Ory).

Bosra est un site célèbre pour ses monuments nabatéens, romains et paléochrétiens, qui ont quelque peu relégué dans l'ombre la dizaine de monuments islamiques du Moyen Âge. Si la Grande Mosquée umayyade et la mosquée-*madrasa* Mabrak ont, depuis longtemps, leur place dans tous les manuels d'architecture islamique, elles continuaient cependant à poser des problèmes majeurs quant à leur historique, leur datation et leur interprétation. Pour la Grande Mosquée, les auteurs concluent de façon convaincante à une reconstruction ayyoubide reprenant probablement des parties umayyades, l'étape ayyoubide étant suivie de travaux mamelouks, de sorte que l'aspect actuel de l'édifice ne conserve finalement que peu de réminiscences umayyades. Les phases de la construction du complexe architectural et fonctionnel connu comme ġāmī' al-mabrak paraissaient, elles aussi, nettement plus simples avant les investigations archéologiques allemandes : les auteurs proposent – avec d'excellents arguments – un premier édifice umayyade, dont le mihrab, à l'Ouest, est resté en place ; ce premier mur qibla utilise des vestiges du rempart romain ; des travaux umayyades de peu postérieurs ajoutent, vers l'est, une petite salle de prière et une cour en L, le renforcement de la partie occidentale du mur

qibla datant probablement du début de l'époque abbasside. La *madrasa*, qui est la plus ancienne connue de la Syrie, a été ajoutée peu après 1136, le minaret est postérieur à 1221, enfin, le xix^e siècle a transformé la *madrasa* en un édifice funéraire.

Masjid al-hidr, ġāmī' Fātima, Birkat al-ḥaġġ et l'attente Madrasa al-dabbāġa, la Dār al-Qur'an et Masjid Yāqūt font, chacun, le sujet d'une courte monographie avant celle, très détaillée, consacrée au *hammām* de l'émir Manjak, bain mamelouk prestigieux qui a pu être partiellement restauré à la suite des travaux archéologiques.

Des résumés anglais et arabes accompagnent le texte. Le livre, comme toutes les publications du DAI, est remarquablement illustré et documenté. C'est un travail désormais incontournable pour qui s'intéresse à Bosra et pour les connaisseurs de l'architecture médiévale syrienne, et c'est un bel hommage à l'œuvre de Michael et aussi de Viktoria Meinecke, nous en remercions chaleureusement les éditeurs.

Marianne Barrucand
Université Paris IV-Sorbonne